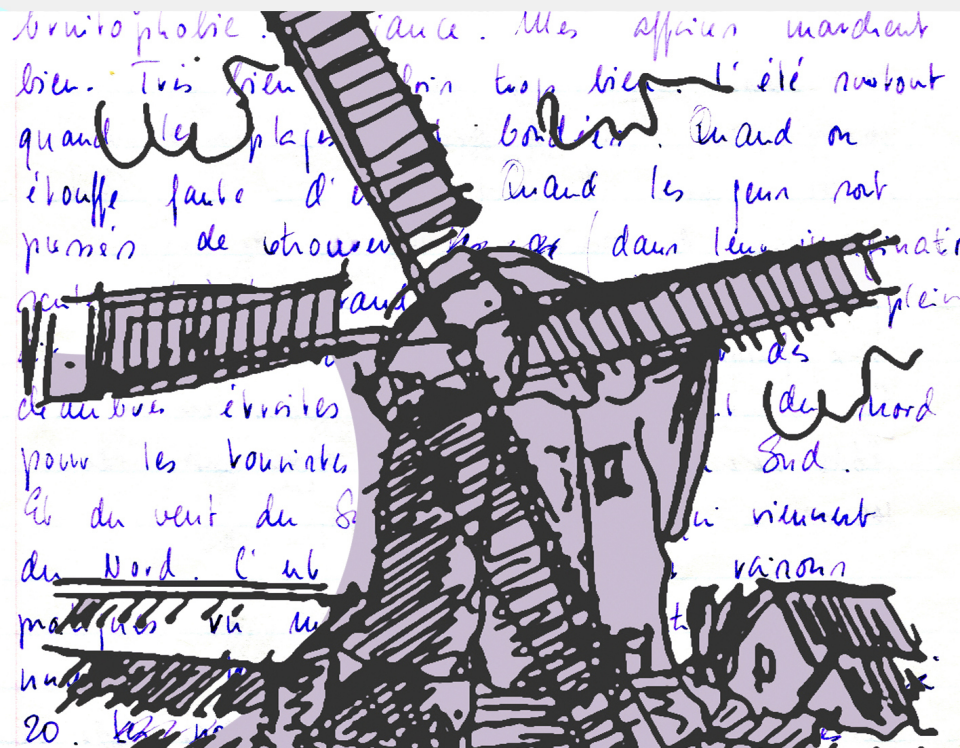


Panique à Sexbierum

Hank Vogel



bruitophobie. l'ance. Mes affines marchent
bien. Très bien. Bien trop bien. L'été surtout
quand les plumes sont bondies. Quand on
étouffe faute d'air. Quand les yeux sont
pursis de trouer les yeux (dans leur in-formation)
pour les yeux. Les yeux pleins
de deux yeux ébrites
pour les bouillottes
Et du vent du Sud
du Nord. C'est
malgré les vagues
une
20. Les yeux

Hank Vogel

Panique à
Sexbierum

Editions le Stylophile



Voici une histoire qui va se compliquer au fil des jours. Au fil des pages. Au fil des mots. Voici, mesdames et messieurs, la véritable histoire qui ébranla la Frise et ses Frisons, femmes et enfants compris, en l'an de grâce... Trou de mémoire. Mille excuses! Il était donc une fois... Spot! Changement de tactique. Changement de style. Je préfère le présent de l'indicatif aux passés de ce même indicatif. Et la première personne du singulier.

Mon nom est Pier Bergsma. Je suis marchand de vent. En gros. Et au détail. Je vends du vent du matin au soir grâce à un moulin que j'ai fabriqué. De mes propres mains. Grâce à ma tête. Bourrée de cellules hors norme. Ma femme est marchande de silence. Elle gagne moins que moi parce que le silence qu'elle met en boîte n'est pas encore à la mode. Ça viendra. Ça viendra le jour où les gourmands de bruit seront atteints de bruitophobie. Patience. Mes affaires marchent bien. Très bien. Parfois trop bien. L'été surtout quand les plages sont bondées. Quand on étouffe faute d'espace. Quand les gens sont pressés de retrouver, dans leur imagination, les grands espaces. De vivre en plein air. A l'abri des plafonds bas. Et des chambres étroites. Je vends du vent du nord aux touristes qui viennent du sud. Et du vent du sud à ceux qui viennent du nord. C'est logique. Pour des raisons pratiques, vu mon éducation scientifique, j'ai numéroté les vents, que je fabrique, de un à vingt. De un à dix: les vents traditionnels. Et de onze à vingt: les

vents sophistiqués. Très demandés par les compliqués, les insatisfaits et les snobs. Engagé dans un parti écologiste, par correspondance, je refuse de colorier mes vents. Sur demande spéciale, j'accepte cependant de parfumer certains vents. Les vents légers. Les vents forts s'apprêtent mal à ce genre d'exercice. Parmi mes habitués, il y a une jeune veuve, ex femme d'ambassadeur, qui m'achète régulièrement quelques courants d'air. Ça lui rappelle le temps où elle voyageait avec son mari, paraît-il. Il y a aussi un navigateur à la retraite qui me commande, au moins une fois par semaine, un petite tempête. Il y a aussi les vantards et les voyous qui s'annoncent au guichet en ventant, qui me réclament à toute pompe une pseudo-tempête pour effrayer leurs proches, leurs collègues de travail, leurs voisins ou une vieille grand-mère de passage. A Sexbierum, où j'habite, mon moulin (hand made made in Sexbierum, pour les anglophiles) fabrique du vent à gogo. Mon moulin fonctionne, il faut le dire, grâce aux vents qui s'égarent dans la région tout au long de l'année. Sans ces vents égarés, mon

moulin à vent ne serait qu'un misérable moulin à prières. Et je serais obligé de travailler, comme la plupart de mes congénères, à l'abri du vent, de la pluie et des orages.

A Sexbierum, je suis célèbre. Au Japon sûrement aussi. Les Italiens, les Milanais spécialement m'applaudissent. Les Britanniques regrettent que je ne sois pas des leurs. Les Suisses m'ignorent. Les Américains aimeraient bien que je construisse un moulin en Californie. Ou à Disneyland. J'ai toujours refusé. Et puis les vents égarés américains sont incontrôlables et trop égocentriques. Donc inutilisables pour mon système de fabrication. Stop! Un mot de plus et je dévoile tout. Et c'est la faillite pour moi. Et je n'ai pas envie de donner la chance aux salauds de s'emparer du monopole de la fabrication des vents nouveaux. L'univers de la photographie est un bel exemple de... Stop! Un mot de plus et on me colle un procès sur le dos.

Ô les beaux jours! Ô les belles nuits! Ô que notre mémoire est envahie par nos doux moments de béatitude! Tout coule de source. Tout glisse à merveille. Tout roule. Tout fonctionne. Le vent souffle. Les vents égarés, bien entendu. Mes vents donnent un souffle nouveau aux plaisirs du grand air. Donnent un coup de pouce aux vents qui débutent, aux vents timides et aux vents qui se meurent. C'est le paradis sur terre. Jusqu'à ce que...

Brusquement. Sans l'avis de personne. Ni celui de la reine. Le vent a décidé de se taire. De ne plus exister. pas le moindre vent. Pas le moindre courant d'air. A un tel point que le plus minable des pets est considéré comme une bénédiction du ciel. Et mon moulin, qui ne fonctionne que grâce aux vents égarés, obéit aux lois des circonstances. Et le prix de mes vents made in Sexbierum stockés dans mes hangars monte en flèche. Le monde s'affole. Les scientifiques se grattent la tête et perdent leurs derniers cheveux. Que faire? Sans le vent, la vie est un enfer. Les voiliers font du surplace. Les avions, la plupart d'entre eux, roulent comme des autobus. La pollution stagne. Les piétons marchent la bouche ouverte et la lange pendante. Les politiciens avalent leur salive et réfléchissent deux fois avant de souffler une ânerie à l'oreille sourde de leur porte-parole. Les parapsychologues sont déçus. Plus de sifflements étranges, dus au vent. Plus de grincements de porte, dus au vent. Plus de claquements de porte dans les cimetières,

du au vent. Le vent est tombé bien bas. Et a entraîné avec lui le moral des gens. Oui, que faire? Une grande question. C'est finalement un incroyable grattement de tête général. Résultat: de la pellicule à gogo. Les spécialistes du cuire chevelu sont en train de s'enrichir. A ma ma porte, une queue infinie d'individus. Hommes et femmes de tout rang social espèrent m'acheter quelques gouttes de vent concentré. Concentré! Ils croient tous au miracle. Les croyances naissent-elles dans le besoin? Et les légendes?

Je vends mes vents jusqu'à la dernière goutte. Bien entendu, je garde en réserve un petit stock pour moi et les miens. L'amour du prochain a des limites. Tout de même! La queue se rétrécit. Je précise: celle qui est devant ma porte, la queue d'individus qui était infinie... On me réclame ce que je ne peux pas donner, ce que je ne veux pas vendre. On me traite d'égoïste. On me compare aux milliardaires qui refusent de distribuer leur fortune. Je suis d'accord avec eux. Et je déclare tout haut que je distribuerai au peuple les vents que j'ai en réserve le jour où tous les riches partageront leurs biens avec les pauvres. Et quand les paysans céderont leurs réserves de blé aux affamés. Certains m'applaudissent. Les autres me crachent à la figure. J'encaisse. L'homme est injuste. Il n'est généreux qu'avec l'argent des autres. Enfin, ce n'est pas le moment de philosopher sur la générosité humaine. La situation est grave mais pas encore démentielle. C'est triste à dire, mais observable, les désordres sociaux momentanés mettent finalement de l'ordre.

La sécheresse donne de l'importance à l'eau. Et cetera, et cetera...

Avertissement! Si quelques illogismes se sont glissés ou se glisseront dans ce récit, il faudra considérer cette maladresse de l'auteur comme une conséquence due à des stimuli provoqués par l'absence totale de vent. Due et provoqués ou provoquée et dus? Pour de plus amples et précis renseignements: prière de se référer au dictionnaire de psychologie ou à un manuel compétant d'écologie humaine.

Jelte Haringsma, un ancien camarade de guerre avec qui j'avais gaspillé, il y a fort longtemps, une bonne partie de ma jeunesse en patrouillant dans la brousse à Bornéo, au risque de notre vie, au risque de nous faire dévorer par les bêtes féroces et les anthropophages, se pointe à ma porte. Et voici un extrait d'un monologue sans fin sorti de sa bouche, d'une bouche presque en colère:

- Le ve... le ve... le vent nous manque et c'est un crime. Un crime de la part de Dieu. Certains disent que c'est à cause de la bombe atomique. Je me demande si je ne dois pas croire à cette hypothèse. Il est vrai que ces derniers temps on a trop fait joujou avec le nucléaire. Et dans le Pacifique. L'océan le plus pacifique. Les apprentis sorciers! Les salauds! Les inconscients! S'ils avaient expérimenté la chose dans l'océan Indien, nous ne serions pas dans cette sale situation maintenant. Hier, le vent retenait les fous de la pédale quand ceux-ci allaient à son encontre. Aujourd'hui, rien

ne les retient. Quelle tristesse pour le cycliste de grand-papa. Il faut faire quelque chose, Pier. Sois inventif! Dépasse ton génie! Fais jaillir de ton inconscient la solution à ce problème majeur! Cherche et trouve! Trouve même sans devoir chercher, si cela t'arrange! Tu as toujours été doué. Le premier partout. En physique comme en philosophie. En frison comme en néerlandais. En mathématiques comme en histoire. La vie n'est plus possible. On raconte que tu refuses de vendre ton dernier stock de vents ou tes derniers vents. Tu as sûrement tes raisons. (Pause.) Fabrique-nous un vent du tonnerre de Dieu! Pour l'amour du ciel et pour la sauvegarde de notre patrie la Frise, déclenche-nous une tempête extraordinaire avec ce que tu as en réserve! Du jamais vu! Du jamais senti! Une seule fois au moins... Afin de donner espoir aux désespérés...

Ce plaidoyer, si l'on peut appeler cela ainsi, me touche droit au coeur. Tout droit. Sans détour. Vraiment tout droit. Craché en hurlement, il aurait fait l'effet contraire. Mais ressenti comme une petite colère plei-

ne d'anxiété, il met en question bien des idées arrêtées sur la collectivité. Je passe une nuit blanche. Je passe en revue tout mon catéchisme. La revue est très orthodoxe. Bien que lacunaire. Et problématique. Les anges ont le fâcheux mérite, fâcheux pour moi et mérite pour les altruistes, se semer la zizanie dans le coeur sensible du poète. Et les Bergsma sont tous poètes de père en fils et de mère en fille. Et je suis un Bergsma. Donc, les anges ont atteint une fois de plus leur but. Leur victoire est certaine. Je n'aurai plus qu'à me plier comme un roseau aux pressions gigantesques de ces êtres angéliques. Cependant, dans des situations insupportables, l'homme de la rue peut faire recours à la médecine traditionnelle ou pour être plus précis à la psychopharmacologie. Donc, donc et donc, j'avale un somnifère qui a fait ses preuves dans le passé. C'est-à-dire à l'époque où les autorités m'avaient refusé toute subvention pour mes recherches sur la fabrication des vents. Et ni une ni deux, je m'endors comme un fonctionnaire après une longue journée de méditation.

Le jour se lève. Fidèle à son système. Avec un léger décalage. Quand même! Une extrême précision cacherait-elle une germanophobie? L'astre est plus en équilibre que l'homme. Je sors de mon lit. Je m'habille. Je prends mon petit déjeuner. La biscotterie frisonne participe à la mise à mort de ma faim matinale. Le soleil est derrière les dunes. La lune derrière les digues. Mon passé derrière moi. Fardeau inévitable. Les sources sont nombreuses. Incalculables. Indéchiffrables. Pourtant, je suis content de me sentir aussi accablé par mon sort. Les emmerdeurs poursuivent déjà leurs lamentations. Nienke, ma femme, mille excuses pour ne vous l'avoir pas présentée plus tôt, me caresse le front et me conseille de me boucher les oreilles et d'écouter mon bouillonnement intérieur. J'obéis. Car elle a raison. Car elle est plus intuitive que moi. Car elle voit plus loin que le bout de son nez. Et son nez est plus long que le mien. Et plus pointu. Car c'est une femme et sa féminité lui permet de... de... de... Trou de mémoire. Manque d'oxygène. Dû au

manque de vent. Prenons l'air quelques instants. Rendez-vous au paragraphe suivant...

Le maire de Sexbierum, mis en place par la reine et non pas élu par le peuple, souhaite que je fasse un geste de générosité vis-à-vis de mes concitoyens. Son souhait me rend malade. Car ce soi-disant souhait est d'une ambiguïté digne d'un politicien au service de la royauté. Ce souhait implique un ordre souhaité et souhaitable. En contre partie, on m'offrirait une décoration officielle. Maigre récompense pour un inventeur non-subventionné qui possède déjà une caisse de médailles étrangères. Je sais que le monde panique pour le moindre pet. Et nous sommes dans une situation grave de manque de vent. La panique générale est donc en ce moment indescriptible. Le dictionnaire est insuffisant. Les mots existants sont trop impuissants. De mémoire d'homme, on n'a jamais connu un tel état de panique. Mais je décide quand même de dire non à la vaporeuse proposition de mon maire. Je réfléchis avant. Un oui ne me mènerait qu'à une gloire superficielle. Limitée dans le temps. Comme tout finalement. Je dis donc non au maire. Il ne

me comprend pas. Il me trouve injuste, indigne, incorrect, immoral et d'autres adjectifs négatifs à mon égard suivent. Je lui explique le fond de ma morale. De ma véritable morale. Et ma vision sociale. De la société dans laquelle je me trouve. Les mots sont sévères. J'essaie de lui rafraîchir la mémoire. Bien sûr, il ne se souvient de rien. Bien qu'il sait par ses services que les autorités compétentes en la matière m'ont laissé braire quand j'étais étudiant et quand je réclamais de l'argent pour mes recherches scientifiques. Il trouve des excuses. Si ridicules que je n'ose vous les dévoiler. Enfin, bref, la bêtise humaine est infinie en ce bas monde. Mon discours ne lui plaît guère. Il me fait des menaces. En douceur d'abord. Presque avec violence ensuite. Dans un cas de force majeure, le gouvernement peut nationaliser une entreprise dans l'intérêt des citoyens. Moi, je peut tout faire sauter si cela me chante. Le dialogue devient impossible. On se sépare en ennemis.

A Sexbierum, la panique est grande et le marché noir est en pleine expansion. Ceux qui m'avaient acheté des vents avant la crise, l'arrêt du vent, les revendent à prix d'or. Même ceux qui se disaient souffrants d'une maladie pulmonaire. A croire que l'argent est un remède contre la maladie.

Le maire revient à la charge. Sa philosophie n'a pas changé. La mienne non plus. Il est victime de ses convictions. Je suis victime de mes combats. On ne jette pas facilement aux ordures un objet rudement acquis. Seul l'ingrat abandonne la demeure de ses premières tendresses. Le maire joue sur les mots. Il joue également sur ma sensibilité. Il m'envoie la plus séduisante de ses secrétaires. Sa dernière cartouche. La divine enfant a de belles jambes. Des jambes évocatrices et provocatrices. Qui murmurent des messages d'un univers érotico-métaphysique connus des habitués des sectes. Je suis sur mes gardes. Je sais que la chair est faible. Et que l'esprit est tordu. Seule l'âme échappe aux pièges. Et encore! On sait un tas de choses et on ne met rien en pratique. Sois prudent, me dis-je. Sois prudent jusqu'à l'os, me redis-je. Le charme féminin est arme redoutable. La belle enfant déballe tout mon savoir. Le savoir que j'autorise aux autres d'acquérir. Pourquoi veut-elle tant savoir, tant connaître, tant apprendre?

L'envoyée du maire s'appelle Siebe. Avant de travailler à la mairie, elle était boulangère. Elle vendait le pain chaud à ceux qui voulaient absolument acheter du pain encore tout chaud et le pain froid à ceux qui voulaient absolument acheter du pain frais. Le jour, elle vendait le pain blanc que son mari fabriquait pour la clientèle et le soir, elle mangeait du pain noir. Car son mari buvait. Il buvait pour oublier. Oublier quoi? Il voulait tout oublier sauf cet oubli impardonnable dont il était responsable faute d'avoir trop souvent oublié que sa femme était belle et profondément sentimentale. Suis-je clair? Ai-je peut-être oublié quelque chose? Alors à force de vouloir tout oublier, le chercheur incontesté de l'oubli absolu finit par déclencher chez son épouse un processus psychologique d'effacement tel qu'il se trouva hors du champ de la mémoire de sa compagne, une compagne légitime et légitimement irréprochable. Mais pourquoi anticiper? Voici un moment de prose dialoguée qui évoque bien ce qu'il doit évoquer, à moins que quelques mal-

adresses littéraires se soient glissées au cours de cette inoubliable conversation.

Dialogues entre elle et moi. Entre Siebe et moi. Entre Siebe et Pier. Entre deux êtres se sexe opposé dont les idées souvent opposées finissent toujours par converger vers un même but. Excusez-moi d'être trop révélateur mais ce qui compte dans ce qui va suivre n'est pas le but lui-même mais le parfum que dégage et ce qu'engendre une conversation.

Siebe

- Ciel! Vous en savez des choses.

Pier

- Le cerveau est un muscle.

Siebe

- Mais il y a muscle et muscle.

Pier

- Non, ce n'est qu'une simple question d'entraînement.

Siebe

- Expliquez-vous.

Pier

- C'est simple comme bonjour.

Siebe

- Expliquez-vous quand même.

Pier

- Il n'y a rien à expliquer. Celui qui observe en observant devient observateur. celui qui constate en constatant devient contestateur ou contestataire.

Siebe

- Êtes-vous certain?

Pier

- Nullement

Siebe

- Alors, où voulez-vous en venir?

Pier

- Ciel! Vous en désirez des choses.

Siebe

- Étrange personnage.

Pier

- Pas plus étrange que n'importe qui. Les solutions vaporeuses dégagent des odeurs inquiétantes qui troublent les atmosphères saines qui sont à la limite du morbide. Les singes se font des grimaces obscènes. Et les hommes se jettent à la figure des qualificatifs dégradants. Au bout du compte, il n'y a Face à l'intrus plus que des mémoires éreintées qui s'évanouiront au moindre balbutiement nouveau. Le temps des cerises et des flocons d'avoine berceront plus personne. Ou, peut-être, que quelques rares nostalgiques atteints d'une psychose d'outre-tombe.

Siebe

- Je ne vous suis pas.

Pier

- Face à l'intrus, la pierre crache de l'encre. Face aux des ennemis du facile, l'écrivain savant crache des mots chargés d'encre. Face à vous, je crache ma timidité cachée derrière un écran d'encre mis provisoirement sur le papier par l'auteur de ce récit avant d'être définitivement incrusté par

l'imprimeur. Un expert en vents artificiels ne peut point se vanter de ses vents extraordinaires, ces agréables petits vents qui cimentent les relations entre deux être de sexe opposé.

Siebe

- Je suis prête à jouer franc-jeu.

Pier

- Mais la franchise ne dégèle-t-elle pas trop vite ces sentiments qui s'amplifient dans le secret et le silence?

Siebe

- Pourquoi dites-vous cela? Avez-vous l'intention de vous attaquer à ma sensibilité?

Pier

- Les intentions naissent et meurent au fil des secondes. Ces images floues vagabondent jusqu'au jour où elles deviennent nettes. Elles s'installent alors. Elles s'installent au sous-sol d'un labyrinthe que les psychologues nomment la conscience et que les cryptopathologues prénomment la

mémoire ontogénétique.

Siebe

- Les crytopathologues? Je n'en ai jamais entendu parler.

Pier

- Comment est-ce possible? Je croyais qu'à la mairie on était au courant de tout.

Siebe

- Le maire probablement. Pas le personnel.

Pier

- Mais vous êtes la secrétaire particulière du maire.

Siebe

- Une de ses secrétaires. Ni plus ni moins.

Pier

- Quelle armée alors?

Siebe

- Comment ça?

Pier

- Vous paraissez si dévouée à votre chef.

Siebe

- J'exécute les ordres.

Pier

- Dans quel but?

Siebe

- Dans le but de rendre service à la ville.

Pier

- A n'importe quel prix?

Siebe

- A n'importe quel prix.

Pier

- L'or embellit la femme mais l'argent
pourrit l'homme.

Siebe

- Et le bronze?

Pier

- Le bronze? Le bronze est préhistorique.

Siebe

- Le bronze n'est pas préhistorique, il gonfle les poitrines.

Pier

- Je ne vous suis pas.

Siebe

- A chacun son tour.

Pier

- Quel hermétisme!

Siebe

- L'hermétisme n'est qu'une question de point de vue. Question de longueur d'onde. Question de langage.

Pier

- Donnez-moi votre clé.

Siebe

- Quelle clé?

Pier

- Une de vos clés. La clé de la simplicité par exemple. Celle qui ouvre toutes les

portes.

Siebe

- Ah non! Pas cette clé. N'importe laquelle mais pas celle-ci.

Pier

- Et pourquoi donc?

Siebe

- Parce que mon âme risquerait d'être mise à nu. Alors adieu identité! Adieu personnalité! Adieu respect! Adieu la pureté de ma nudité!

Pier

- Je comprends. J'accepte.

Siebe

- C'est bien. Un bon point pour vous.

Pier

- Parlez-moi du bronze.

Siebe

- N'en n'avez-vous pas saisi le le sens?

Pier

- Non.

Siebe

- Non? Vraiment?

Pier

- Vraiment... De quoi s'agit-il?

Siebe

- Des médailles, des décorations, des distinctions, des trophées, des coupes, des prix, des diplômes, des certificats, des brevets et autres justificatifs justifiant votre compétence ou votre bravoure dans tel ou tel autre domaine. Artistique, littéraire, scientifique ou civique...

Pier

- Du vent. La gloire n'est que du vent. Un vent qui essouffle la créativité. Des baisers sans lendemain. Le lauréat se met à planer dans une illusoire béatitude le jour des félicitations et plonge dans le gouffre du doute quelques jours plus tard. Du vent, du vent, rien que du vent.

Siebe

- C'est parce que le vent est votre spécialité que vous parlez ainsi?

Pier

- Probablement... Le pathologue ne voit-il pas la maladie partout? Le criminologue ne voit-il pas le crime partout? Et le...

Siebe

- Parlez-moi plutôt de vos vents.

Pier

- Je m'y attendais! C'était trop beau. Hélas! Les soucis quotidiens et les problèmes sociaux anéantissent en une fraction de seconde le charme des escapades poétiques... Je vous ai tout dit sur mes vents. Qu'est-ce que vous voulez savoir de plus? Ne dit-on pas que la plus belle fille de la terre ne peut pas donner ce qu'elle n'a pas?

Siebe

- Sans doute. Mais vous n'êtes ni la plus belle fille, ni le plus bel homme de la terre. Vous comprenez?

Pier

- Je souhaiterais ne pas comprendre. Ou comprendre davantage.

Siebe

- Vous êtes une figure nationale et vous le savez. Notre pays attend un geste de noblesse de votre part.

Pier

- Il attendra longtemps.

Siebe

- Pourquoi cette indifférence?

Pier

- C'est une vieille histoire. Une histoire qui a laissé des cicatrices.

Siebe

- Je vous croyais au-dessus de tout.

Pier

- C'est-à-dire?

Siebe

- Au-dessus du passé. Au-dessus de la ran-

cune. Au-dessus de la haine. Au-dessus du temps...

Pier (rêveur)

- Je le croyais aussi.

Siebe

- Qu'avez-vous?

Pier (l'air souffrant)

- Je suis fatigué. La vie est un lourd fardeau. Qui pèse lourd. Très lourd. D'une lourdeur très lourde. Un lourd fardeau qui pèse lourdement lourd.

Siebe

- Voulez-vous que j'appelle un médecin?

Pier

- Non merci. Je préfère mourir en bonne santé que mourir en pièces détachées, recollées au profit du hasard et de l'expérimentation.

Siebe

- De quoi souffrez vous?

Pier

- De ventophobie.

Siebe

- Comment est-ce possible? Vous, le grand spécialiste des vents artificiels?

Pier

- Oui, moi. Moi, le grand spécialiste des vents artificiels. Oui, je souffre de ventophobie... Le ventophobe fuit le vent quand il est là et l'invente lorsqu'il est ailleurs.

Siebe

- Et maintenant?

Pier

- Je ne comprend plus rien. Quelque chose d'autre ou quelqu'un a remplacé le vent. Serait-ce vous?

Siebe

- Vous plaisantez?

Pier

- En ai-je l'air?

Siebe

- Je ne sais pas. Vous êtes rouge comme une tomate.

Pier

- C'est la timidité.

Siebe

- A cause?

Pier

- Vous.

Siebe (surprise)

- A cause de moi?

Pier

- Oui, à cause de vous.

Siebe

- Mais il n'y a aucune raison de vous mettre dans un tel état.

Pier

- Si, si, il y en a une.

Siebe

- Laquelle?

Pier

- Une déclaration d'amour est en gestation.

Siebe (étonnée)

- Vous voulez me faire une déclaration d'amour?

Pier

- Oui.

Siebe

- Alors, faites-la si ça peut vous soulager.

Pier

- Ce n'est aussi facile que ça.

Siebe

- Un je t'aime est un jeu d'enfant.

Pier

- Pour un enfant peut-être, pas pour fabriquant de vents. (Il ment par modestie :) Si j'étais poète, j'aurais sûrement trouvé les mots nécessaires pour vous déclarer mon

amour. Je vous aurais écrit un poème et une lettre.

Siebe

- Qu'auriez-vous écrit?

Pier

- Je vous aurais écrit ceci par exemple: voici mon dernier poème. J'espère qu'il vous fera passer un agréable moment de lecture. Mais j'espère surtout qu'entre les mots, qu'entre les lignes, qu'entre les strophes, là où le prodigieux silence existe, naîtra un profond sentiment, au-delà de toute décision et de tout choix, qui nous unira à jamais. Ou plus fort encore: je vous aime et j'ai envie de connaître vos joies, vos souffrances, vos rêves, vos désirs, vos craintes, votre peau, votre bouche, votre corps, vos rires, vos sourires, vos soupirs, le battement de votre coeur face au beau, au merveilleux, et cetera, et cetera...

Siebe

- Malheureusement, vous n'êtes pas poète et vous ne m'aimez pas.

Pier

- Oh si, oh si!

Siebe

- Vous êtes poète?

Pier

- Je suis amoureux de vous.

Siebe

- Depuis quand?

Pier

- Depuis la première fois que je vous ai vue
à la mairie.

Siebe

- Mais vous l'avez faites!

Pier

- Quoi donc?

Siebe

- La déclaration d'amour.

Pier

- Elle est incomplète.

Siebe

- Moi, je trouve qu'elle est suffisante.

Pier

- Elle est incomplète.

Siebe

- Qu'entendez-vous par une déclaration complète?

Pier

- Une déclaration accompagnée d'un vent d'espoir, d'amour. Ne suis-je pas fabriquant de vents après tout?

Siebe

- Qu'attendez-vous pour réaliser une telle oeuvre?

Pier

- Le but m'inquiète. Un vent qui n'atteint pas son but est un vent perdu. C'est un vent en l'air. Un vent errant, misérable, sans ambition, sans destin...

Siebe

- Je comprends. Et si j'avais un faible pour

vous?

Pier

- Je n'hésiterais pas une seconde, je vous enverrais un vent chargé d'une passion extrême. Un vent sublime et subliminal. Mais un vent à risque.

Siebe

- A risque vis-à-vis de qui?

Pier

- Vis-à-vis des autres et de la planète peut-être.

Siebe

- Tant pis pour les autres! Envoyez-le moi ce vent passionnant.

Pier

- Le voulez-vous vraiment?

Siebe

- Je le veux.

Pier

- Alors, embrassez-moi.

Siebe

- Maintenant?

Pier

- Oui, maintenant.

Siebe

- Est-ce vraiment nécessaire maintenant?

Pier

- J'ai besoin d'un déclencheur

Siebe

- Demain. Pourquoi pas demain?

Pier

- Demain, ça sera trop tard.

Siebe

- Bon! Que le sacrifice se métamorphose
en un plaisir immense!

Siebe embrassa Pier. Et Pier embrassa Siebe. Le sacrifice de Siebe se métamorphosa en un inoubliable plaisir. Pier fabriqua un vent sublime, subliminal, chargé d'une passion extrême et l'envoya à Siebe. Mais ce vent artificiel était bel et bien, comme l'avait préconisé Pier, un vent à risque. Et les risques étaient nombreux. Alors ce sacré vent mit fin d'abord à cette atmosphère étouffante sans la moindre brise, le moindre petit vent et déclencha ensuite parmi la population toute entière un immense soulagement proche du délire. Puis, de bourg en bourg, de maison en maison, il réveilla parmi les individus mâles des régions les plus éloignées de la Frise des passions amoureuses qui s'étaient endormies au cours des siècles, sous la pression pompeuse de certains religieux qui étaient venus de l'enfer des hommes. Et ces bizarroïdes passions amoureuses, qui n'étaient autres que des élans incontrôlables de désirs incontrôlés et mouvementés, brassèrent tellement d'air qu'un vent nouveau se créa. Et, en s'associant au vent

artificiel de Pier, il donna naissance à un deuxième vent nouveau chargé d'une passion extrême. Et finalement, ce qui était inévitable, une tempête éclata. Dévastatrice, incorrigible, sans pardon... Les Frisons et les Frisonnes en subirent les conséquences. Certains perdirent leur toit ou leur chapeau et les autres leur tête. Et la panique fut à nouveau grande à Sexbierum. L'affolement fut incroyable. Le moulin de Pier fut classé monument hanté et jugé d'engin diabolique extrêmement dangereux. Et Sexbierum lieu maudit. Nienke qui, elle, fabriquait du silence, déçue des résultats bruyants et chaotiques de son mari, chassa sans le moindre bruit celui-là de son univers silencieux. Celui-ci, Pier bien entendu, poussa un cri de guerre et envoya à la face de celle-là, Nienke, sa femme bien entendu, un vent de colère, un vent grotesque et gras. Et la panique s'amplifia à Sexbierum. Puis, comme rien n'est éternel, le calme revint dans le pays. Mais un calme relatif car la Frise avait hérité à jamais la présence constante de quelques vents rebelles nés du hasard et de la maladresse de la nature et des hommes. Un

jour, Pier fut porté disparu lors d'un coup de vent ou d'un coup de tête. Et Siebe fut également portée disparue. Avait-elle suivi cet étrange et impardonnable fabriquant de vents artificiels? Certain murmurent parfois qu'ils vivent ensemble aux îles Marquises. Les autres murmurent qu'ils vivent aux antipodes. Mais ce ne sont que des murmures. La vraie vraie réponse, si vous tenez à la connaître, il faudra la chercher dans le vent.